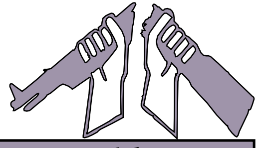
nº 85, avril 2010

Le fusil brisé



Bulletin d'information de l'Internationale des RésistantEs à la Guerre

Genre et militarisme

Le 15 Mai 2010 : Journée internationale de l'objections de conscience, dédiée aux objectrices de conscience



15 février 2010 : Blocage de l'entreprise AWE à Aldermaston, GB. Mairead Maguire, lauréate du prix Nobel de la paix, est évacuée manu militari par la police. Photo : Cynthia Cockburn

« *Femmes et objection de conscience* » est le thème choisi par l'Internationale des résistant/e/s à la guerre pour le 15 mai 2010, journée internationale de l'objection de conscience. À cette occasion, l'IRG publie aussi un nouveau livre important sur la thématique : Women Conscientious Objectors – An Anthology (lire page 8 pour en savoir plus). Comme l'écrit Howard Clark dans sa préface : « *À bien des égards, une anthologie telle que celle-ci est très tardive ; Tout d'abord, pour entériner cette facette de l'histoire relativement ignorée de l'antimilitarisme, ensuite pour l'Internationale des résistant/e/s à la guerre en tant qu'organisation. Fondée en 1921, l'IRG a vu une grande part de son histoire dominée par des hommes, malgré le rôle proéminent de femmes dans plusieurs sections et, pour quelques exceptions, au niveau international, telle que Grace Beaton qui fut longtemps secrétaire générale de l'IRG. Depuis 1972, des efforts délibérés ont été déployés pour que cette situation change : tout d'abord l'introduction du langage inclusif (ils/elles, etc.) puis, à partir de 1976, l'organisation de rassemblements spécifiquement féminins, en général coordonnés avec la « grande sœur de l'IRG », le Mouvement international de la réconciliation. Le second de ces rassemblements fut le prélude à la renaissance d'un mouvement pacifiste féminin dans les années 1980 et a produit un communiqué puissant sur les femmes en tant qu'insoumises. Les femmes britanniques impliquées dans ces rassemblements ont formé le groupe d'étude Féminisme et nonviolence et ont ensuite publié avec l'IRG Piecing It Together (livre disponible en ligne et en anglais sur http://wri-irg.org/pubs/Feminism_and_Nonviolence). Puis, en 1986, le groupe de travail des Femmes de l'IRG fut constitué pour impulser plus avant cette tâche et procurer un espace d'accueil pour les militantes. En 1987, le séminaire de l'IRG S'opposer aux préparatif de guerre : Objection de conscience et non-coopération, a, de son côté, répondu aux féministes poussant à se pencher sur les implications plus larges de l'objection de conscience. Ce séminaire a traduit un nouvel intérêt dans le plan antiguerre présenté à l'IRG en 1934 par Bart de Ligt, avec une approche vraiment plus féministe. Les actions au centre de l'opposition à la guerre, résistance à l'impôt militaire et opposition aux préparatifs culturels à la guerre, dépendent toutes de domaines où les femmes ont été et restent en première ligne.* »

Avec ce livre et le 15 mai 2010 dédié aux « Femmes et objection de conscience », l'Internationale des résistant/e/s à la guerre montre avoir compris « *qu'omettre la problématique de genre dans les explications relatives à la militarisation n'est pas seulement risquer de vicier l'analyse politique, c'est aussi risquer de faire échouer de manière perpétuelle la campagne d'opposition à cette militarisation* » (Cynthia Enloe). Par conséquent, une vision de la guerre et des militarismes (et de l'antimilitarisme) tenant compte de la problématique de genre est au centre de l'action de l'IRG pour soutenir les objecteurs/trices de conscience et pour éradiquer toutes les causes de la guerre.

Édito

« *Genre et militarisme* » est la thématique de ce numéro du *Fusil brisé*, dont la sortie ne coïncide pas seulement avec la Journée internationale de l'objection de conscience, le 15 mai 2010, mais aussi avec la nouvelle publication de l'IRG *Women Conscientious Objectors – An Anthology*, anthologie rédigée sous la direction d'Ellen Elster et Majken Jul Sørensen. Bien que la thématique ne soit pas nouvelle à l'IRG, pas plus que ne le sont les objectrices de conscience, ce *Fusil brisé* est le premier qui lui soit dédié – bien tardif diront certain/e/s, et avec raison.

En 2007, L'IRG et l'organisation affiliée *New Profile* avaient organisé ensemble un séminaire sur ce thème, avec de nombreuses interventions et discussions très intéressantes. Malheureusement, le séminaire n'a jamais pu être l'objet d'une documentation publiée. La somme de travail quotidien des organisateurs et organisatrices comme de la plupart des intervenant/e/s était trop importante pour que soit rédigé ce qui avait été discuté et pour qu'il en soit fait publication. Seules quelques interventions sont disponibles sur le site de l'IRG à l'adresse http://wri-irg.org/news/2007/council2007-en.htm.

Au départ, nous espérions que le livre *Women Conscientious Objectors – An Anthology* puisse être présenté lors du séminaire de 2007. Cependant, comme souvent lorsque des militant/e/s doivent rendre copie et que tout est fait sur la base du bénévolat, cela prit beaucoup beaucoup plus de temps. Aujourd'hui, trois ans plus tard, le livre vient d'être publié et nous espérons qu'il contribuera au débat « genre et militarisation », mais aussi qu'il permettra aux voix des objectrices de conscience de mieux se faire entendre.

La thématique de ce *Fusil brisé* est plus large. Il n'y est pas seulement question des objectrices de conscience mais aussi de l'action des femmes contre les bases nucléaires et des liens entre les masculinités et la militarisation.

Andreas Speck

Les femmes, les hommes et les armes nucléaires

Cynthia Cockburn

Le lundi 15 février 2010, lors du grand blocage de l'entreprise d'armes nucléaires AWE, à Aldermaston dans le Berkshire, une des sept entrées était bloquée par un groupe strictement féminin. Ce blocage de la « *grille d'entrée des femmes* » fut préparé par un groupe composé d'une dizaine de membres de la Campagne pour les paix des femmes à Aldermaston (AWPC), du groupe londonien des Femmes en noirs pour la paix, de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, du réseau électronique Femmes contre l'Otan, du Réseau féministe londonien et d'autres groupes encore.

Pourquoi un blocage spécifiquement féminin ? Il existe une longue tradition des femmes s'organisant contre la bombe. Le 1er mars 1954, les États-Unis d'Amérique ont testé une arme atomique sur l'atoll de Bikini, dans l'Océan Pacifique. Des pêcheurs japonais, dans leur bateau The Lucky Dragon, furent pris dans les retombées radioactives. Cet incident a engendré une vague de militantisme antinucléaire au Japon. Elle débuta à Suginami, une circonscription de Tokyo. Et la pétition, qui a approché les 30 millions de signatures en deux mois pour que soient bannies les armes nucléaires, était principalement l'œuvre de femmes des environs de Suginami.

Les essais nucléaires atmosphériques par la France et les États-Unis furent aussi l'étincelle d'un autre mouvement, à l'autre bout de l'Océan Pacifique : le Mouvement pour un Pacifique indépendant et sans nucléaire. Une composante importante de ce mouvement fut la WNFIP – Les Femmes pour un Pacifique indépendant et sans nucléaire. Une des raisons de l'engagement de ces femmes était les terribles malformations à la naissance des enfants qu'elles mettaient au monde après avoir été elles-mêmes irradiées par les essais nucléaires.

Plus tard, dans les années 1980, a eu lieu une énorme mobilisation des femmes en Grande-Bretagne contre l'accueil de missiles de croisières et de missiles nucléaires Pershing. Nul n'aura besoin de le rappeler aux lecteurs et lectrices du mouvement pacifiste britannique. Cette mobilisation avait pour cible principale la base aérienne à Greenham Common, où un arsenal nucléaire substantiel devait être entreposé. Un jour, un groupe de femmes est parti de Cardiff au Pays de Galles pour marcher les 160 km les séparant de Greenham. Une fois arrivée, le 5 septembre 1981, quatre d'entre elles se sont enchaînées à la grille avec pour requête un débat télévisé avec le secrétaire d'État à la Défense. Ce fut le début d'un campement féminin spontané pour la paix qui abrita bientôt plus d'une centaine de femmes sous des abris précaires. Des milliers de femmes supplémentaires les rejoignaient chaque week-end, en provenance de groupe de soutien aux « Femmes de Greenham » qui se sont créés dans tout le pays. Le 12 décembre 1982, elles étaient environ 30 000 femmes à venir manifester Greenham Common, suffisamment pour qu'une chaîne humaine féminine entoure les 14 km de grillages de la base. Le camp a perduré jusqu'au retour du dernier missile pour les États-Unis en 1991.

Greenham fut un lieu où des femmes se sont mises en réseau à l'échelle mondiale, autour de la problématique du nucléaire. Une des femmes qui est venue à Greenham d'Australie était Zohl de Ishtar, qui a participé à la création du Mouvement des femmes pour un Pacifique indépendant et sans nucléaire. Les femmes qui s'opposaient à l'arrivée des missiles de croisière en Grande-Bretagne étaient en relation avec d'autres se mobilisant contre les mêmes armements à Comiso, en Sicile, à Pine Gap, en Australie, et aux Seneca Falls, à New York.



Au cours du blocage féminin de l'entreprise AWE à Aldermaston le 15 février 2010. Photo : Cynthia Cockburn.

Les femmes du campement de Greenham ont poursuivi leur mobilisation en contribuant énormément aux luttes antinucléaires par la suite. Pour n'en citer que trois : Helen John a fondé un autre camp féminin pour la Paix en 1993, à la station de détection des missiles de Menwith Hill ; Rebecca Johnson (une des plus actives comme soutien au blocage des femmes du 15 février 2010) a mis en place le Acronym Institute for Disarmament Diplomacy et voyage continuellement à travers le monde en tant que spécialiste réputée dans le contrôle des armes nucléaires. Elle fut aussi une des fondatrices du Camp féminin pour la paix à Aldermaston (Aldermaston Women's Peace Camp – AWPC) en 1985. Enfin, Sian Jones, qui aida ensuite à la mobilisation de la Campagne féminine pour la paix d'Aldermaston (Aldermaston Women's Peace Campaign – AWPC), a enquêté sur les développements de l'AWE (Atomic Weapons Establishment – l'usine d'armes atomique à Aldermaston) et publié sur ceux-ci depuis près de deux décennies.

Qu'est-ce qui pousse les femmes à devenir des femmes contre l'armement nucléaire, ou contre la guerre ou contre la militarisation en tant que telle ? Je suis une chercheuse. Depuis douze ans maintenant, j'étudie les modes d'organisation des féministes opposées à la guerre. Au cours des découvertes effectué sur un éventail conséquent de pays, j'ai pu constater qu'il y a le plus souvent trois raisons pour que les femmes s'organisent de manière ndépendante.

La première est que les femmes ont une expérience de la militarisation et de la guerre qui leur est spécifique. Mettre au monde des bébés avec des malformations, comme ce fut le cas pour les femmes du Pacifique n'est qu'une de ces expériences. Le viol des femmes à grande échelle, comme lors de la guerre en Bosnie, et aujourd'hui au Congo ou au Soudan, en est une autre. Ensuite, les femmes ressentent souvent une colère particulière face aux dépenses militaires parce qu'elles réduisent les budgets disponibles pour les services publics et sociaux dont tant d'entre elles dépendent du fait qu'elles se chargent de la majorité des tâches domestiques, de soins et de protection, que ce soit à titre onéreux ou bénévole. Les femmes s'organisent en tant que femmes pour rendre visible et faire comprendre l'expérience particulière des femmes dans la paix comme dans la guerre.

La seconde raison d'un militantisme antiguerre de femmes entre elles est tout simplement l'efficacité, pour que les femmes puissent opter. Souvent, dans les groupes mixtes, les hommes prennent l'initiative. Ils ne cherchent pas forcément à dominer mais d'une manière ou d'une autre leur voix a plus de poids. Ce n'est pas le cas pour tous les groupes ; il y a parmi les mouvements pacifistes certains qui portent une attention particulière à la manière de gérer les relations de genre. Mais des femmes, dans les groupes moins « parfaits » en arrivent parfois à penser, m'ont-elles confié : « Je ne peux plus perdre mon temps à militer doublement, devoir lutter à l'intérieur du groupe pour pouvoir lutte à l'extérieur, dans le monde. Faisons le nous-même ». Cela rend la voix des femmes plus

audible, et les femmes peuvent exprimer leurs choix, choisir leurs modes et stratégies d'organisation et d'action. Des options avec lesquelles elles se sentent à l'aise en tant que femmes, et qui sont différentes de celles des groupes mixtes.

Ainsi, il s'agit premièrement de rendre visible l'expérience des femmes et deuxièmement, de faire les choses à leur manière. Mais il y a une troisième raison pour laquelle certaines femmes choisissent de s'organiser entre elles, qui est peut-être plus significative que les deux autres. Il s'agit de l'existence d'une analyse féministe du militarisme et de la guerre qui fait défaut à la réflexion du mouvement général.

La militarisation et la guerre sont les produits de systèmes de pouvoir. Les deux principaux systèmes entretenant la guerre sont, premièrement, le capitalisme avec une classe de domination par l'argent et la propriété, et le nationalisme qui comprend le racisme d'État, la domination des Blancs, la xénophobie. Ces deux systèmes forment des systèmes d'oppression et d'exploitation et sont de fait essentiellement et nécessairement violents. Le mouvement antiguerre se mobilise contre ces deux systèmes de domination. Les féministes ajoutent : « Attendez : un autre système de domination interagit avec ces deux-là. Lui aussi est oppressif, violent et exploite. Il prédispose aussi la société à la militarisation et à la guerre. Il s'agit du patriarcat ». Ce que les féministes entendent par patriarcat est la forme millénaire et mondialement répandue, quasi universelle de relation entre les genres par laquelle le pouvoir des hommes s'impose aux femmes et qui encourage une certaine masculinité empreinte de domination et de force.

Ainsi des femmes disent que le mouvement antiguerre doit s'en prendre à l'exploitation capitaliste, bien sûr, aux impulsions racistes et nationalistes, naturellement, mais aussi à l'hégémonie masculine. À ces trois entités, rien de moins. Les luttes pour une transformation des relations entre hommes et femmes doivent être reconnues comme un travail pour la paix. Dans nos propres mouvements pacifistes, antimilitaristes et antiguerres, nous devons, tout comme nous essayons de ne pas agir comme des petits capitalistes ou comme nous ne tolérons pas le racisme, refuser le sexisme. Notre militantisme doit refléter le monde que nous voulons créer, dans sa globalité. Cela s'appelle la lutte préfigurative. Coherencia entre fines y medios.

Je veux terminer en soulignant qu'il n'est pas question ici des hommes et des femmes en tant que tels, et encore moins d'individus hommes ou femmes. Il est question ici de cultures, des cultures qui se développent et se multiplient partout, des conseils d'administration des banques au café du commerce, de la publicité aux jeux vidéos, des cultures qui imposent la masculinité et la féminité comme des caricatures « d'êtres » humains, en créant un système symbolique complet au sein duquel des qualités particulières sont attribuées à la masculinité lui octroyant une suprématie. Qu'est-ce qu'un « vrai mâle » ? Un homme autoritaire, combatif, capable de se défendre et de contrôler, dur, toujours prêt à user de la violence pour défendre son honneur. Il est clair que ces qualificatifs sont profondément ancrés dans le militarisme et la guerre. Et les femmes font ici le lien : « Soit les vrais hommes trouvent le courage de refuser ce modèle, soit ils se fondent dans ce modèle. Et s'ils endossent ce rôle, ce n'est pas que dans l'armée mais aussi dans la vie de tous les jours, ce que les femmes payent très cher. Aussi les femmes peuvent difficilement éviter de voir la violence comme une continuité qui s'étend de la cour de récréation, de la chambre, de la ruelle au champ de bataille, qui s'étend de leur propre corps au corps politique. Peut-être notre mouvement est-il plus qu'un mouvement d'opposition à la guerre, peut-être même plus qu'un mouvement pacifiste. Peut-être est-ce un mouvement pour un monde nonviolent.

Pour en revenir aux armes nucléaires… Un jour de l'été 2005, deux femmes se sont rendues à Stockholm pour intervenir lors d'une réunion de la prestigieuse Commission sur la prévention des armes de destructions massives, laquelle était présidée par Hans Blix. Il les avait invitées pour parler de la pertinence des relations de genre pour la problématique de l'éradication des armes de destruction massive. L'idée même avait sans aucun doute surpris la plupart des membres de la Commission mais ces femmes étaient très bien respectées. Carol Cohn est directrice du Boston Consortium on Gender, Security and Human Rights et professeur émérite à la Fletcher School of Law and Diplomacy. Felicity Hill était conseillère politique internationale à Greenpeace pour les problématiques du nucléaire et du désarmement et fut conseillère en sécurité au Fonds de développement des Nations Unies pour la femme - l'UNIFEM - ainsi que directrice du bureau New Yorkais de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté - WILPF. Elles ont été écoutées attentivement. Leur intervention portait sur la manière dont les conceptions de genre, ce qui est considéré comme masculin ou féminin, sexe fort ou sexe faible, affectent nos efforts pour arrêter la prolifération des armes de destructions massives. Elles se sont appuyées sur des recherches détaillées. Par exemple, une étude interne qui a révélé la culture mâle, tenue par les mecs d'un certain institut de politique nucléaire ; des études qui avaient analysé et révélé combien la peur d'être vu comme « mou » ou « faible » a influencé des décisions politiques réelles de guerroyer lors de ces dernières années. Elles ont aussi cité des études qui montrent les liens étroits entre l'identité masculine, l'estime de l'homme pour lui-même et la possession d'une arme à feu (ou d'un poignard ou d'un pit-bull). L'affinité armes-hommes se retrouve dans de nombreux pays entravant ainsi la démobilisation d'après guerre. Les deux femmes ont signifié à la Commission :

« *Il y a aujourd'hui une reconnaissance générale quant à la dimension de genre significative relative à la possession d'armes légères. Il serait naïf d'assumer que cette relation disparaît dès lors qu'il est question d'armes plus lourdes et de destructions plus massives. Et il est encore plus naïf de penser que cela n'a pas d'importance.* »

Ainsi, à la grille bloquée par le groupe féminin lors du grand blocage de l'usine d'armement nucléaire AWE, le 15 février 2010, les femmes brandissaient des banderoles et des pancartes avec des messages similaires à ceux dont m'ont parlé Suzuyo Takazato au Japon, Kim Sook-Im en Corée et Stasa Zajovic en Serbie. Ils avaient pu être rédigés par des femmes de provenances aussi diverses que la Colombie ou l'Espagne, l'Inde ou les Philippines. Leurs inscriptions indiquaient : « *Investissons dans le service public, pas dans les armes nucléaires* », « *Plus de sécurité pour les femmes : Désarmons la masculinité, désarmons les militaires* » et « *Ni poings, ni poignards, ni fusils, ni bombes : Non à toutes les violences !* ».

Lutte nonviolente pour des moyens d'existence et militarisme global : liens et stratégies

Conférence de l'IRG, à Ahmedabad (Inde), du 22 au 25 janvier 2010

C'était la troisième Conférence internationale de l'IRG qui se tenait en Inde, les deux précédentes s'y étant déroulée en 1960 et 1985. Les hôtes locaux de la conférence étaient des organisations bien ancrées dans l'histoire du mouvement social indien, avec lesquelles l'IRG entretient une tradition de coopération fructueuse.

170 participant/e/s de 30 pays, tous les continents étant représentés, ont participé à la conférence qui s'est déroulée à l'université de Gujarat Vidyapith. Grâce à une recherche de fonds réussie, la conférence a pu accueillir des militant/e/s radicaux de nombreux pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

L'ouverture de la conférence fut une allocution d'Arundhati Roy – une auteure indienne bien connue, critique des politiques de la mondialisation capitaliste. Arundhati affirme qu'elle croit de plus en plus en une biodiversité des résistances tout en se demandant comment être efficace.

Tout au long de la conférence, des situations d'urgence en Inde furent examinées, et particulièrement celle de l'État du Chhattisgarh. Depuis 2005, dans cette région principalement tribale, les populations indigènes sont confrontées à la pire crise humanitaire de toute leur histoire à cause de la guerre entre l'État et le Salwa Judum (une milice financée par l'État) d'une part et le Parti communiste indien (maoïste) d'autres part.

Il est impossible de mesurer l'impact d'une telle conférence sur les participant/e/s mais nous savons déjà qu'elle aura de nombreuses suites : des séminaires, des délégations, un nouveau groupe de travail sur les liens entre militarismes et changement climatique, la production de nouveaux outils, etc. La conférence est terminée et chacun/e est retournée à ses activités ; nous espérons qu'elle aura inspiré les un/e/s et les autres à agir localement et à se mettre en réseau globalement.

Des photos de la conférence sont disponibles sur http://wri-irg.org/node/9630

Piecing It Together

Piecing It Together: Feminism and Nonviolence, un modeste pamphlet de 1983, est maintenant disponible en ligne sur http://wri-irg.org/pubs/Feminism_and_Nonviolence. Le groupe d'étude Féminisme et nonviolence (FSNV) était une section britannique de l'IRG, le plus souvent animée par huit militantes issues de différents groupes radicaux. Certaines étaient principalement en lien avec les mouvements féministes, d'autres avaient plutôt des racines pacifistes. En tant que féministes, elles voulaient aller au-delà d'un simple égalitarisme des droits pour remettre en cause toutes les structures d'oppression : le patriarcat, le capitalisme, l'État, etc. pour présenter un aperçu de communautés horizontales et inclusives. En tant que militantes de la nonviolence, elles critiquaient l'accent excessif mis sur la souffrance volontaire et le sacrifice souvent prôné dans la pratique de la nonviolence, et traitaient de problématiques de la vie quotidienne telles que la violence domestique, la pornographie et le contrôle des femmes sur leur vie.

Le pamphlet est sorti alors qu'émergeait le mouvement pacifiste féminin des années 1980. Les membres du FSNV avaient joué un rôle dans cette émergence mais était aussi critique à l'encontre de celles et ceux qui présentaient les femmes comme des artisans naturels de la paix.

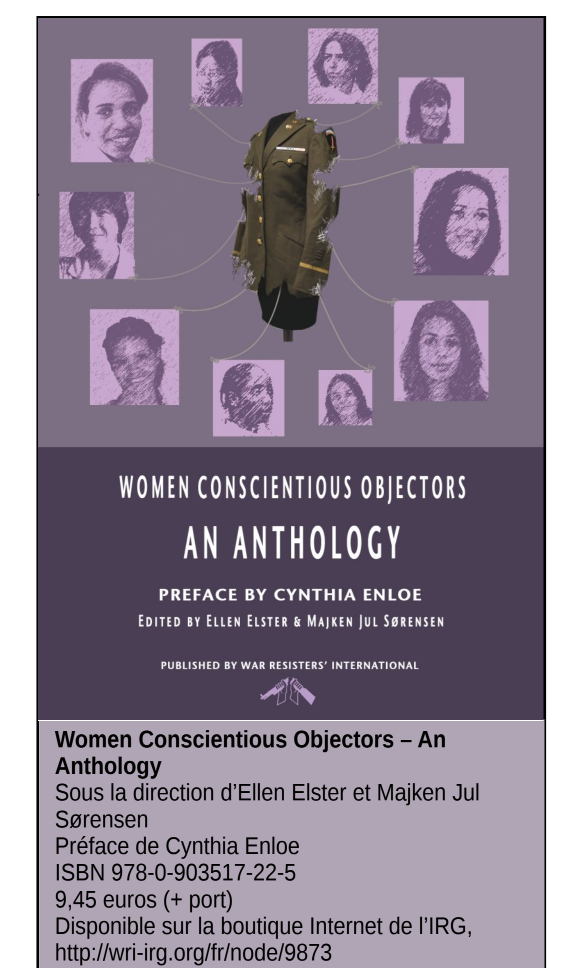
Piecing It Together représentait la troisième publication du FSNV, les deux précédentes étant principalement adressée aux féministes. L'une traitait des sujets de la violence et de la nonviolence en général, l'autre se penchait sur la menace nucléaire (et particulièrement l'énergie nucléaire).

Le FSNV n'a jamais été jouit d'une pleine reconnaissance au sein de l'IRG. Le groupe fut, en fait, créé après le Rassemblement des femmes de 1976 en France. Il a réalisé la majeure partie du travail d'organisation du Rassemblement des femmes de 1980 en Écosse, et une des membres a aidé à préparer le Rassemblement de 1987 en Irlande. Ses membres ont participé à trois triennales de l'IRG (1975, 1979 et 1982), et pour celle de 1985-86, l'une d'elles avait écrit une proposition pour la mise en place d'un groupe de travail féminin permanent à l'IRG.

L'objection de conscience des femmes comme stratégie antimilitariste

Ellen Elster &Majken Jul Sørensen, Internationale des résistant/e/s à la guerre

Beaucoup de femmes ont travaillé activement pour la paix, que ce soit dans des groupes exclusivement féminins ou mixtes. Très peu d'attention a été accordé aux femmes devenues objectrices de conscience pour s'opposer au militarisme. L'Internationale des résistant/e/s à la guerre (WRI) a décidé de publier Les femmes objectrices de conscience, une anthologie [1] pour que ces femmes qui se sont déclarées objectrices de conscience puissent être entendues. La plupart des articles de ce livre sont écrits par des femmes de différentes parties du monde qui ont publiquement déclaré leur objection de conscience. Assemblées, ces contributions couvrent une large étendue tant géographique qu'historique, de la Suède avant la Seconde guerre mondiale et l'Angleterre pendant celle-ci à la Turquie, la Corée, Israël, l'Érythrée, la Colombie, le Paraguay et les États-Unis d'Amérique aujourd'hui. Les thématiques auxquelles ces femmes ont choisi de s'attaquer varient elles aussi beaucoup.



Women Conscientious Objectors – An Anthology
Sous la direction d'Ellen Elster et Majken Jul Sørensen
Préface de Cynthia Enloe
ISBN 978-0-903517-22-5
9,45 euros (+ port)
Disponible sur la boutique Internet de l'IRG, http://wri-irg.org/fr/node/9873

Le refus pour des motifs féministes

Les plupart des contributrices argumentent en faveur d'une large conception de l'objection de conscience. Elle considère la militarisation comme l'opposé des valeurs féministes, en contradiction avec les intérêts des femmes dans la société. Idan Halili fut la première femme en Israël qui a objecté ouvertement pour des motifs féministes, objection qui l'a menée en prison. Son argumentation a reposé sur l'incompatibilité entre une approche féministe et la résolution des problèmes par la violence. Le système militaire nuit aux femmes au sein de l'armée et dans la société en général. Idan déclare qu'être incorporée signifie accepter de participer à un système fondé sur les relations de pouvoir et de contrôle sur l'autre, un système qui perpétue systématiquement l'exclusion des femmes de la sphère publique et leur fabrique une place dans la société secondaire par rapport aux hommes. Elles ne veut pas faire l'armée « juste comme un homme », vu qu'elle ne recherche pas un type d'égalité qui renforce les privilèges dont jouissent les hommes.

Les autres contributrices avancent les mêmes arguments, même si leur situation et leur environnement sont différents. Elles relient la culture militaire à l'actuelle structure hiérarchique du pouvoir et au patriarcat. Leur position antimilitariste est large, pointant les dommages que la militarisation cause aux femmes et à la société dans son ensemble. En Turquie, Ferda Ülker décrit la vision traditionnelle des femmes par les militaires comme étant des mères, sœurs, femmes et copines des soldats. Hilal Demir, turque elle aussi, ajoute qu'il existe un risque d'être masculinisé, avec pour conséquence la mise à l'écart de la perspective féministe dans un mouvement de l'objection de conscience qui serait mixte. Cette déclaration s'inscrit dans le contexte de la société turque qui est fortement militarisée et dans laquelle les femmes sont marginalisées. De même, des femmes au Paraguay et en Colombie se déclarent objectrices de conscience, considérant les forces armées comme des promoteurs de la culture de la violence. L'armée maintient en place les structures d'injustice, d'abus des droits de l'homme et de l'exploitation des ressources, lesquelles ont pour conséquences la pauvreté de la majorité de la population.

Conscription et féminisme radical

Les témoignages des femmes montrent en quoi la conscription des femmes est incompatible avec le féminisme radical. Les contributions israéliennes posent cette question quand elles mentionnent Alice Miller, une femme soldat qui fut la première à exiger les mêmes droits pour les femmes que les hommes au sein de l'armée quand elle voulait devenir pilote d'avions de chasse. Celle-ci revendiquait l'accès aux postes de combat les plus importants, souvent un prérequis pour monter en grade dans l'armée permettant ainsi aux femmes d'obtenir d'autres postes influents dans la société et permettre de réduire ainsi l'oppression des femmes. Les témoignages de Ruta Yosef-Tudla et Bisrat Habte Micael, toutes deux Érythréennes, discréditent les arguments selon lesquels le service militaire prendrait une grande part à la libération de la femme, bien que les femmes soient intégrées à l'armée au nom de l'égalité des sexes.

Dans cette anthologie, nous pointons aussi à quel point le harcèlement sexuel est la norme à l'armée. Les récits qu'ils proviennent des États-Unis

ou d'Érythrée font état d'abus sexuels. Aux États-Unis, des femmes ont ouvertement porté plainte comme suite aux harcèlements et aux viols par leurs collègues de sexe masculin. En introduction à la section relative aux États-Unis, Joanne Sheehan note pourtant que très peu de femmes souhaitent en parler alors qu'elles sont très nombreuses à avoir souffert d'expériences traumatisantes d'abus sexuels. La douleur est trop forte.

Pourquoi des femmes objectrices de conscience ?

Les raisons qui poussent les femmes à se déclarer objectrices de conscience quand elles ne sont pas sujettes à la conscription se trouvent au centre de l'anthologie. Nous pensons que la réponse repose à la fois sur les modes organisationnels des femmes, sur leur effort pour se confronter à l'armée et leur compréhension de la société dont elles font partie. Les témoignages montrent qu'il s'agit d'abord de femmes impliquées dans des groupes mixtes qui se déclarent objectrices de conscience plutôt que celles actives dans des groupes exclusivement féminins. Ces dernières choisissent d'autres voies pour exprimer leur résistance aux militarismes.

Les femmes engagées dans des groupes mixtes ont ressenti le besoin de trouver leur place en tant que femme, en s'appuyant sur leur vision de la militarisation et leurs expériences de femmes. Se déclarer objectrice de conscience est devenu une des solutions. L'IRG s'appuyait principalement sur l'objection de conscience masculine et l'insoumission. Les femmes voulaient participer au mouvement pacifiste de leur propre droit. À partir de là, des femmes de l'IRG se sont déclarées objectrices de conscience insoumises en 1980. Ces femmes participaient activement aux réunions internationales de l'IRG en insistant que l'action et la résistance des femmes ne consistent pas seulement à soutenir les objecteurs de conscience. Beaucoup de femmes ont vécu l'invisibilité au sein d'une majorité masculine. Leur besoin d'un espace qui leur soit propre afin de pouvoir porter les problématiques selon une perspective féminines a bien souvent été bafoué. L'analyse féministe montre que la guerre et les militarismes touchent les femmes de manières très variées et elle diffère souvent de celle issue des expériences masculines.

Hilal Demir indique qu'ils sont nombreux à penser que le terme d'objection n'existe que pour les situations juridiques crées par le service militaire obligatoire. Il s'ensuit de ce raisonnement que si les femmes sont exemptées de cette obligation, elles ne peuvent pas y objecter. Elle fait la distinction entre un cadre légal et une vision plus large de l'objection de conscience. Comme elle le dit, les femmes peuvent modifier la signification des termes en développant ce sens. La question est de savoir si la plate-forme de l'objection de conscience est le bon endroit pour ce faire.

Une stratégie antimilitariste

Comme nous l'avons vu, les réactions au sein des mouvements auxquels participent des femmes diffèrent grandement. Mais les dynamiques internes ne sont qu'une des explications de la décision des femmes à se déclarer objectrices de conscience. C'est d'abord une stratégie pour agir en direction de la société au sens large. La question qui se pose est : L'objection de conscience est-elle une bonne stratégie pour que les femmes se confrontent à la militarisation ? Est-ce une méthode efficace pour toucher d'autres personnes et leur expliquer en quoi consiste la militarisation ou les militantes antimilitaristes courent-elles le risque que subsiste de l'incompréhension ? Est-ce que les femmes perdent ainsi des chances de communiquer en se distançant des mouvements pacifistes principaux ? Les contributrices à cette anthologie ont évidemment trouvé de meilleurs arguments en faveur de la déclaration d'objection de conscience que contre celle-ci. Les femmes turques avancent que les questions posées par les objectrices de conscience ont pu ainsi intégrer les discussions sur l'antimilitarisme. Les coréennes indiquent que les personnes extérieures aux mouvements d'objecteurs et d'objectrices de conscience ne comprennent pas pourquoi les femmes s'engagent sur des problématiques militaires. Elles ne se déclarent pas elles-mêmes objectrices de conscience mais ont choisi une stratégie d'ensemble avec les hommes pour montrer que la souffrance n'est pas endurée seulement par les objecteurs mais par tout leur réseau social, les femmes y compris.

Nous trouvons que les contributrices motivent fortement les raisons de leur déclaration d'objectrices de conscience. Cynthia Enloe pointe dans sa préface combien les femmes explorent ouvertement les réminiscences quotidiennes du patriarcat au sein des mouvements de l'objection de conscience tant au niveau national qu'international. Ces mouvements ont aidé à persuader beaucoup d'hommes prêts à devenir objecteurs de conscience de se confronter avec ce qui dans leur manière d'être relevait de la masculinité patriarcale.

La plupart des exemples de femmes qui se déclarent objectrices de conscience semblent se trouver dans des sociétés fortement militarisées. Cela reflète-t-il qu'il serait plus « facile » de prendre position contre une militarisation ostensible que face à une militarisation aux effets plus insidieux ou est-ce juste une coïncidence ? Nous ne le savons pas mais nous le suspectons. Parce que la militarisation de nos sociétés affecte tant les hommes que les femmes, nous espérons que ce livre inspirera d'autres femmes qui deviendront objectrices de conscience dans le cadre d'une stratégie antimilitariste.

[1] Women Conscientious Objectors – An Anthology, actuellement disponible en anglais uniquement, traduction française en cours.

Asunción Trans antimili

10 & 11 mai 2010 : Liens et séparations - antimilitarisme, féminisme, femmes, objection de conscience et identité sexuelle non-hégémonique

Dans le cadre des actions pour le 15 Mai 2010, un séminaire international aura lieu à Asunción au Paraguay, les 10 et 11 Mai 2010, organisé par La comuna de Emma, Chana Y Todas las Demas avec la coopération de différents groupes du Paraguay et d'Amérique latine.

Le séminaire se penchera sur des thématiques telles que « antimilitarisme et identité sexuelle non-hégémonique », « féminisme, antimilitarisme et éducation populaire », « antimilitarisme, identité sexuelle imposée, et environnement », « santé, identité et résistance », « Objections de conscience à tout ce qui relève de l'armée et identité sexuelle imposée », « mouvements sociaux et vision critique des relations de genre dans la lutte », « nonviolence, sexisme et organisation sociale ».

Le séminaire sera suivi d'une préparation de trois jours à l'action nonviolente avec une vision critique des dominations de genre, puis d'une action publique à Asunción le 15 mai 2010.



Des femmes bloquent une des entrées de l'entreprise AWE à Aldermaston (Royaume-Uni) le 15 février 2010. Photo : Cynthia Cockburn

Militarisation et masculinités

S'opposer au militarisme ne peut se faire sans refuser l'hégémonie de la masculinité.

Andreas Speck, Internationale des résistant/e/s à la guerre

« *En remettant en question le système de valeur des militaristes et les pratiques de ce système qui sont associées au service militaire, il est aussi nécessaire de questionner la conception hégémonique de la masculinité. En Turquie, le service militaire est un laboratoire de reproduction de cette masculinité. À travers lui, est renforcé le système patriarcal. Si je suis objecteur au service militaire, c'est aussi parce que je m'oppose à ce laboratoire qui fabrique de la masculinité. La lutte contre le militarisme, défini en termes hétérosexuels au sein de structures sexistes, trouve son expression fondamentale dans l'antimilitarisme, lequel se réfère à la liberté de l'orientation sexuelle, l'égalité des genres et à une liberté pleine et entière.* » [1]
Halil Savda, insoumis turc, emprisonné de manière répétitive du fait de son objection de conscience au service militaire

Il m'est facile de me référer à ce qu'écrit ci-dessus Halil Savda. Quand j'avais à peu près treize ou quatorze ans –alors que l'armée était encore loin pour moi – j'étais particulièrement fasciné par la technologie comme le sont beaucoup de jeunes garçons. Je me souviens même m'être rendu à une journée « portes ouvertes » de la Marine, avoir observé les différents navires de guerre, les hélicoptères, etc. Je pouvais être captivé par la technologie mais je ne me voyais ni porter un uniforme, ni faire partie de la Marine. Ces deux entités, la technologie et l'armée, me paraissaient alors être très dissociées.

Avec les années, la perspective de servir dans l'armée s'est rapprochée. Et de plus en plus, il m'était impossible de m'imaginer courir en uniforme, me faire crier dessus ou faire partie d'un environnement strictement masculin et très machiste. J'étais alors apprenti électricien dans un milieu déjà pratiquement exclusivement masculin et je ne me sentais pas à l'aise avec les discussions sexistes et la posture machiste. Sans être consciemment antisexiste à cette époque, je me sentais étranger à cet environnement. Ce n'était que huit heures par jour, cinq jours par semaine mais imaginer que cela puisse être vingt-quatre heures sur vingt quatre, sept jours sur sept, sans possibilité d'y échapper, était une vision d'horreur pour moi.

Je n'avais pas conscience d'être gay à l'époque mais j'avais déjà subi pas mal de harcèlement de la part d'autres élèves pendant ma dernière année de scolarité, parce que je ne prenais pas part aux discussions sexistes et n'acquiesçais pas aux prises de position machistes. Là encore, le service militaire me paraissait comme exponentiellement pire.

Aussi, quand le moment vint, je choisis l'objection de conscience. Bien sûr, il y avait aussi des raisons politiques à cette objection mais je pense qu'à un certain niveau, la profonde aversion ressentie envers cet environnement masculin a pu être plus important pour moi à cette époque. Ma volonté de ne pas servir était profondément liée aux images de la masculinité renvoyées par l'armée, avec lesquelles je me sentais très mal à l'aise. [2]

Militarisme et masculinités – les liens

Jeff Hearn écrit : « *Dire que l'homme, le militarisme et l'armée sont historiquement, profondément, et manifestement connectés est un euphémisme* » (Hearn 2003). Mais il observe aussi : « *La nature exacte des liens entre les hommes et l'armée est plurielle et diverse. Il y a ainsi des masculinités militaires, et non seulement une masculinité militaire* ». [3]

Raewyn Connell ajoute : « *Les cause de la violence sont nombreuses : la dépossession, la pauvreté, l'envie, le nationalisme, le racisme, et d'autres formes d'inégalité, la bigoterie et le désir. Les dynamiques de genre ne sont pas tout, loin de là. Cependant, de par la concentration des armes et des pratiques de la violence parmi les hommes, les structures de genre apparaissent stratégiques. Les masculinités sont les cadres où de nombreuses dynamiques de violence prennent leur source.* » [4]

Pour les hommes, particulièrement dans les pays où le service militaire est obligatoire, servir dans l'armée est une étape importante pour « *devenir un homme* ». Comme l'indique Mehmet Tarhan, objecteur de conscience gay et turc : « *Le service militaire crée une définition de la normalité en tant que telle à travers l'exclusion des femmes, des gays, des handicapés et des enfants et il généralise cette définition au reste de la société. L'homme hétérosexuel devient la norme à laquelle s'identifie le régime et que ce dernier privilégie. Le reste de la société est considéré soit comme un surplus ou comme une propriété à protéger.* ».[5]

Le lien entre le militarisme, la violence et la masculinité n'est pas du tout naturel ; il doit être construit et, comme tout se qui est fabriqué, peut-être détruit. Dans les faits, c'est un développement plutôt récent dans l'histoire. Joanne Nagel montre que pour les États-Unis d'Amérique, le lien entre les formes militarisées de la masculinité – l'idéal du soldat – remonte à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.6 En Allemagne, ce processus est apparu au début du XIXe siècle – la masculinité bourgeoise allemande, qui n'était pas convaincue par le service militaire devait être refaçonnée et militarisée. À cette époque, Ute Frevert observe : « *Le personnage de genre masculin incorpore de plus en plus d'éléments soldatesques. Des valeurs militaires et des principes relatifs aux ordres... qui devinrent ainsi de plus en plus l'idée générale de la nation masculine.* »[7] Des arguments similaires peuvent être avancés pour la construction des masculinités juives à travers le projet sioniste.

Les recherches sur les causes d'un service militaire effectué par les jeunes hommes renvoient à un lien très étroit avec la masculinité. Hanne-Margret Birckenbach, une chercheuse allemande sur la paix a effectué une étude poussée impliquant un éventail d'entretiens sur le sujet « la volonté de servir [l'armée] chez les jeunes. » 8 Pour remettre ses recherches en perspective, il est nécessaire d'indiquer que l'Allemagne est un pays avec un service national obligatoire et où la reconnaissance de l'objection de conscience se trouve conditionnée par l'obligation d'effectuer un service civil de substitution.

Elle écrit dans ses conclusions : « *Ceux voulant faire le service militaire attendent de celui-ci qu'il les aide à devenir des hommes adultes. Servir dans l'armée est lié à l'attente que cela procure de la masculinité et, du même coup, le droit et le pouvoir d'exercer un rôle dominant naturel. Cependant, l'image de la masculinité qu'ont ces jeunes gens ne consiste en aucun cas à prouver qu'ils sont des hommes dans le combat militaire mais plutôt à relever des défis dans la vie civile de tous les jours, particulièrement dans le domaine de l'emploi. (Ibid, p. 230) En résumé, « Derrière l'apparence d'une opposition entre « le refus de tuer » et « l'acceptation de tuer quand il est nécessaire de se défendre », les objecteurs de conscience et ceux voulant effectuer un service militaire ne diffèrent pas seulement sur la violence militaire aussi –sans en être conscient– sur les idéaux de la masculinité.* » [9]

Ayşe Gül Altinay en arrive à la même conclusion en ce qui concerne la Turquie. Elle cite un jeune homme, Ibrahim, en ces termes : « *Vous n'êtes pas un homme tant que vous n'avez pas servi dans l'armée ; c'est une obligation sacrée. Et les gens se moquent de ceux n'ayant pas fait le service militaire. Pour ma part, je l'ai effectué simplement parce que j'aurais ressenti un manque autrement. J'ai les pieds plats et j'aurais donc pu en être exempté, si je l'avais voulu. Mais je ne le voulais pas alors j'ai fait l'armée.* »[10] Altinay conclut de manière très similaire à Birckenbach dans la situation de l'Allemagne vingt ans plus tôt. « *Dans ce contexte, le service militaire n'est pas seulement et peut-être même pas principalement ressenti comme un service rendu à l'État, mais comme une étape qui définit la vraie masculinité. C'est un rite de passage pour devenir un homme.* »

Les femmes et les masculinités

« *En tant que femme, je suis consommatrice de masculinité, mais je ne le suis pas plus que les hommes ne le sont ; et comme les hommes, je suis en tant que femme, productrice de masculinités et une interprète de celles-ci* »[11] écrit E.K. Sedgwick. Une citation d'une femme israélienne est très claire à ce sujet : « *Je sais que je préfère les hommes soldats dans des unités combattantes à ceux qui sont des planqués.* »[12] C'était aussi très vrai en Allemagne dans les années 1980, où les filles préféraient généralement les garçons qui avaient effectué leur service militaire [13]. Ainsi, selon les attente des femmes de ce que doit être un homme, elles contribuent à la création de certaines formes de masculinité.

Modifier les masculinités

Il est important d'être attentif aux évolutions de la masculinité hégémonique qui s'éloigne de l'image du guerrier pour prendre la forme d'une masculinité d'affaire, plus professionnelle. Cela ne signifie pas la fin des masculinités traditionnelles orientées vers la force physique, loin de là, mais celles-ci perdent leur statut de formes hégémoniques de la masculinité.

Comme le remarque Melissa T. Brown, l'armée « *a offert à l'homme plusieurs versions de la masculinité : celle du soldat faisant le feu avec des armes de haute technologie, celle du professionnel qui prend d'importantes décisions dans des conditions difficiles et qui sauve des vies, celle du substitut paternaliste et défenseur qui apporte protection et soin, celle du titulaire de compétences recherchées sur le marché du travail et, bien entendu, celle du mec qui pénètre avec succès dans la chambre de sa petite amie.* »[14]

Bien sûr, la masculinité n'est qu'un aspect du choix des garçons et des hommes pour décider ou non d'effectuer un service militaire, qu'il soit volontaire ou obligatoire. L'aspect économique n'est pas à sous estimer, le service militaire est souvent un préalable requis à une carrière dans la vie civile, et conduit aux réseaux nécessaires pour accéder rapidement à des postes de pouvoir. S'engager pour un service volontaire est considéré dans bien des endroits comme le moyen unique d'échapper à la pauvreté ou d'accéder à de plus hautes études.

Cependant, je ne pense pas que nous puissions nous permettre le luxe de continuer à ignorer les problématiques de genre dans notre travail contre le militarisme. Comme l'écrit Cynthia Enloe : « *Les accumulations d'évidences de plus en plus nombreuses issues de sociétés différentes nous permettent d'affirmer avec une confiance accrue qu'omettre la problématique de genre dans les explications relatives à la militarisation n'est pas seulement risquer de vicier l'analyse politique, c'est aussi risquer de faire échouer de manière perpétuelle la campagne d'opposition à cette militarisation.* »[15]

Une « *stratégie pour la paix nécessite une stratégie pour modifier les masculinités* », écrit Raewyn Connell. « *Ceci est une nouvelle dimension pour la paix que suggère l'étude du genre masculin : contester l'hégémonie des masculinités qui mettent en avant la violence, la confrontation et la domination pour les remplacer par des structures de masculinités plus ouvertes à la négociation, à la coopération et à l'égalité.* »

Notes

1 Halil Savda, lettre du 14 avril 2009, http://wri-irg.org /node/7216.

2 Lire aussu : Andreas Speck, "Be a man" - Willingness to serve and masculinity, Introduction au séminaire Genre et militarisme organisé par l'IRG et New Profile en août 2008, http://wri-irg.org/node/6521.

3 Jeff Hearn, Foreword: On Men, Women, Militarism, and the Military. In: Paul Highgate (ed.): Military Masculinities. Identity and the State, Westport & London, 2003.

4 R. Connell, Masculinities, violence, and peacemaking, Peace News n° 2443 de juin-août 2001, http://www.peacenews.info/issues/2443/connell.html.

5 Mehmet Tarhan, "For there was no shelter under which I could hide...", Entretien avec Mehmet Tarhan pour la revue espagnole Diagonal, janvier 2006, http://wri-irg.org/news /2006/tarhaninterview-en.htm.

6 Joane Nagel, Masculinity and nationalism: gender and sexuality in the making of nations. Ethnic and Racial Studies Vol 21, no 2, mars 1998.

7 Ute Frevert, Soldaten. Staatsbürger. Überlegungen zur historischen Konstruktion von Männlichkeit. In: Thomas Kühne (ed.): Männergeschichte – Geschlechtergeschichte. Francfort/New York, 1996.

8 Hanne-Margret Birckenbach, Mit schlechtem Gewissen – Wehrdienstbereitschaft von Jugendlichen. Zur Empirie der psychosozialen Vermittlung von Militär und Gesellschaft. Baden-Baden, 1985.

9 Hanne-Margret Birckenbach, Das ambivalente Verhältnis zur Gewalt. Psychosoziale Grundlagen militärischer Kampfausbildung. Antimilitarismus information, n°7, 1986.

10 Ayşe Gül Altinay, The myth of the military-nation. Militarism, gender, and education in Turkey. Basingstoke, 2006, p. 82.

11 E. K. Sedgwick, 'Gosh, Boy George, You Must Be Awfully Secure in Your Masculinity' in M. Berger, B. Wallis & S. Watson (Editors) Constructing Masculinity, 1995, cité par Alan Greig, Michael Kimmel, James Lang, Men, Masculinities & Development: Broadening our work towards gender equality, Mai 2000, n° 10 des séries monographiques « Gender in Development », http://www.health.columbia.edu/pdfs/men_masculinities.pdf.

12 Uta Klein, "Our Best Boys" The Gendered Nature of Civil-Military Relations in Israel. Men and Masculinities, Vol. 2, n° 1, juillet 1999, pp. 47-65.

13 Hanne-Margret Birckenbach, "...besser vorbereitet auf den Krieg." Schüler – Frieden – Bundeswehr. Verlag Jugend und Politik, Francfort, 1982.

14 Melissa T. Brown, "Be the best": Military Recruiting and the Cultural Construction of Soldiering in Great Britain. GSC Quarterly n° 5, été 2002.

15 Cynthia Enloe, Beyond 'Rambo': Women and the Varieties of Militarized Masculinity. In: Eva Isaksson (ed.): Women and the Military System. Proceedings of a symposium arranged by the International Peace Bureau and Peace Union of Finland. New York/London/Toronto/Sydney/Tokyo 1988.

Donner à l'Internationale des RésistantEs à la Guerre

Comment faire un don à l'Internationale des RésistantEs à la Guerre

► par ordre de virement permanent qui nous permet de planifier - prévenez nous. (voir coordonnées bancaires au dos)

► par virement postal ou bancaire en Euros à War Resisters'International, à la Bank of Irland, IBAN IE91 BOFI 9000 9240 413547, SWIFT/BIC BOFIIE2D

► par carte bancaire en remplissant les détails ci-contre, ou via notre site web http://wri-irg.org

► par chèque, en euros, dollars ou livres sterlings à l'ordre de "WRI" à envoyer au 5 Caledonian Rd, N1 9DX, Londres, GB.

Paiement par carte de bancaire internationale

Veuillez débiter ma carte de ..../ € / US$ / £ (veuiller rayer les mentions inutiles)

Carte : Visa/Access/Mastercad/American Express (veuillez rayer les mentions inutiles)

No de carte :

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Date d'expiration : ___ / ___

Code de sécurité : ____

Prénom et nom du titulaire de la carte :

____

Adresse de facturation (si différente de celle au dos)

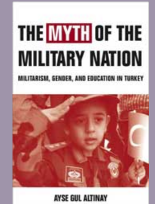
____

____

Livres traitant des questions de genre et de militarisation

Les livres ci-dessous sont en anglais et disponibles via la boutique en ligne de l'IRG : http://wri-irg.org/fr/webshop

The Myth of the Military-Nation. Militarism, Gender, and Education in Turkey



Auteure : Ayse Gül Altinay
Éditeur : Palgrave Macmillan, 2005
ISBN : 978-1-4039-7283-5
Prix : 20,44 €

« *Alors que nous sommes abreuvés d'informations, avec les débats sur Chypre, l'Irak et l'Union européenne, sur les politiques menées en Turquie, il est grand temps pour nous tou/te/s de lire cette enquête intelligente et féministe des interactions politiques turques entre la masculinité, les hommes, le nationalisme étatique et la vie militaire. Altinay est une des anthropologues politiques les plus perspicaces que je connaisse.* »
Cynthia Enloe, auteure de Maneuvers: The International Politics of Militarizing Women's Lives.

Maneuvers: The International Politics of Militarizing Women's Lives

Auteure : Cynthia Enloe
Éditions : University of California Press, 2000
ISBN: 978-0520220713
Prix : 16,24 €

Enloe passe en revue les dilemmes que les féministes rencontrent dans le monde lorsqu'elles élaborent des théories et des stratégies qui soutiennent les femmes militarisées, localement et internationalement, sans devenir elles-mêmes involontairement militarisées. Elle explore les expériences militarisées complexes de femmes en tant que prostituées, victimes de viols, mères, femmes, infirmières et en tant que militantes féministes. Elle met aussi à jour les « manoeuvres » que les responsables militaires et leurs soutiens dans la société civile ont effectué pour s'assurer de la spécificité et de l'isolation de chacun de ces groupes de femmes.

Ces publications et bien d'autres sont disponibles via http://wri-irg.org/fr/webshop

Les femmes objectrices de conscience, une anthologie

Les objecteurs de conscience sont en général présumés masculins, comme le sont les soldats. Ce livre casse cette présomption. Des femmes ont objecté pour des motifs de conscience au service militaire et à la militarisation, et pas seulement dans les pays où les femmes sont soumises à la conscription comme Israël ou l'Érythrée. Ce faisant, elle redéfinissent l'antimilitarisme à partir d'une perspective féministe, ne s'opposant pas seulement aux militarismes mais aussi à une certaine forme d'antimilitarisme qui fait de l'objecteur de conscience masculin le « héros » de la lutte antimilitariste.

Women Conscientious Objectors — An Anthology comprend des participations d'objectrices de conscience et de militantes de Colombie, de Corée du Sud, d'Érythrée, des États-Unis, d'Israël, du Paraguay, du Royaume-Uni, de Turquie, ainsi que des documents et des communiqués.

« *Ce que nous voyons ici, ce sont des femmes, à différentes périodes, et d'un pays à l'autre, qui créent le concept, l'analyse et la pratique d'un antimilitarisme féministe qui leur est propre.* »

Cynthia Cockburn, Les Femmes en noir de Londres

« *Leur théorisation renouvelée et radicale des militarismes selon une perspective féministe nous rappelle la place centrale des femmes dans les procédés de la militarisation, ainsi que leur pouvoir d'orienter ces procédés à l'opposé pour contribuer à imaginer un autre monde où la violence, la guerre, le patriarcat, le sexisme, l'hétérosexisme et d'autres formes de dominations ne vont pas de soi.* »

Ayse Gul Altinay, Université de Sabanci, Turquie

Éditeur : Internationale des résistant/e/s à la guerre
Dir. Ellen Elster et Majken Jul Sørensen
Préface de Cynthia Enloe
ISBN 978-0-903517-22-5. 152 pages.
Date de publication : avril 2010
Coût : 9,45 € + port
Commandes par Internet : http://wri-irg.org/fr/webshop

Les femmes objectrices de conscience, une anthologie est le titre provisoire de la traduction française du livre.

WOMEN CONSCIENTIOUS OBJECTORS
AN ANTHOLOGY
PREFACE BY CYNTHIA ENLOE
EDITED BY ELLEN ELSTER & MAJKEN JUL SØRENSEN
PUBLISHED BY WAR RESISTERS' INTERNATIONAL

Le Fusil Brisé

Le Fusil brisé est le bulletin d'information de l'Internationale des résistant/e/s à la guerre. Il est publié en allemand, en anglais, en espagnol et en français. Ceci est le n°85 d'avril 2010.
Ce Fusil brisé est l'œuvre de Andreas Speck. Tous nos remerciements à Cynthia Cockburn, Howard Clark, Ellen Elster, Majken Jul Sørensen, et à bien d'autres.
Pour d'autres copies du *Fusil brisé* n°85, merci de contacter le siège de l'IRG ou veuillez le télécharger de notre site.

Internationale des résistantEs à la guerre
5 Caledonian Rd, London, N1 9DX, Grande Bretagne.
Tél :+ 44 20 7278 4040
Fax :+ 44 20 7278 0444
info@wri-irg.org
http://wri-irg.org/pubs/br85-fr.htm

L'internationales de RésistantEs à la Guerre

Soutenir et mettre en relation les résistantEs à la Guerre à travers le monde

Je soutiens l'IRG:
(merci de cocher au moins une case)

☐ J'envoie un don de £/€.............à l'IRG
  ☐ J'ai besoin d'un recu pour ce don

☐ Je remplis le formulaire au dos pour un prélèvement sur ma carte bancaire.

☐ Je vais mettre en place un virement permanent/mensuel/trimestriel /annuel (barrer les mentions inutiles) de.........€ à l'ordre de War Resisters' International:
IBAN IE91 BOFI 9000 9240 41 35 47
Bank of Irland

☐ Je souhaiterais recevoir un formulaire pour le virement permanent.

Voici mes coordonnées:

Nom : ______________________________

Adresse : ______________________________

____

Pays : ______________________________

Envoi des dons:
IRG/WRI, 5 Caledonian Rd, N1 9DX, Londres, GB

L'IRG garde les noms et adresses de ses soutiens sur support informatique à ses seules fins. Si vous ne le souhaitez pas, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Merci d'envoyer vos dons dès aujourd'hui pour soutenir le trevail de l'IRG